

espaces de conflictualité pourtant reconnus comme formateurs, ainsi qu'à des dispositifs privilégiant la responsabilisation individuelle au détriment d'une politisation plus structurelle et de l'apprentissage d'habiletés militantes. La recherche de consensus pourrait ainsi masquer des dissensions silencieuses, reconduire des hiérarchies implicites et limiter, en amont, l'horizon des actions jugées pensables ou légitimes. Enfin, la surreprésentation de jeunes issus de milieux favorisés, mentionnée par les chercheuses et les chercheurs dans plusieurs des cas, rappelle les limites sociales et politiques de ces tiers-lieux.

La lecture de cet ouvrage offre ainsi des points d'appui précieux pour exercer un regard attentif sur les pratiques d'éducation à la citoyenneté, mais aussi sur ce qui demeure en marge ou fait l'objet d'un optimisme parfois excessif dans le discours de certaines organisations. Les cadres théoriques mobilisés dans l'ouvrage de même que le travail réalisé sur le terrain sont véritablement inspirants et contribuent de façon importante à jeter un éclairage nouveau sur le potentiel des tiers-lieux dans le domaine de l'éducation à la citoyenneté.

Charles-Antoine Bachand

Université du Québec en Outaouais

Marc-André Éthier et David Lefrançois

Développer la pensée historique à l'école : représentations, outils et pratiques

Presses de l'Université Laval, 2024, 266 p.

Ce collectif s'intéresse au développement, chez les enfants et chez les adolescents, de ce que les directeurs de l'ouvrage désignent comme la pensée historique. Compte tenu de la brochette d'autrices et d'auteurs réunis pour ce collectif, ce livre permet de découvrir comment cette notion est développée dans la francophonie canadienne, principalement québécoise. L'ouvrage a été dirigé par Marc-André Éthier, professeur de didactique à l'Université de Montréal, et David Lefrançois, professeur spécialisé en épistémologie et enseignement des sciences sociales à l'Université du Québec en Outaouais.

L'introduction du livre propose un plaidoyer pour réfléchir à l'enseignement de l'histoire en termes de pédagogie critique, visant la décentralisation du regard de l'élève et le développement de sa conscience historique. Une analyse de la fonction de l'histoire est proposée : elle repose, d'une part, sur l'identité, qui contribue au développement de la conscience historique et à la construction de sens en s'éloignant de l'arbitraire, et, d'autre part, sur l'altérité, qui favorise la décentration du sujet.

Le premier chapitre, rédigé par Marc-André Éthier, David Lefrançois et Catherine Déry, doctorante à l'Université de Montréal, établit un état de la question sur la didactique de l'univers social à l'aide d'une analyse bibliométrique. Avec cette méthodologie, Éthier, Lefrançois et Déry tracent une carte du domaine en regroupant celui-ci sous trois pôles (qui sont en fait quatre auteurs clés du domaine à l'étude) : premièrement Wineburg, deuxièmement Seixas et finalement Lee et Shemilt.

Les deuxième, troisième et quatrième chapitres, qui amorcent la deuxième partie du livre, ont été écrits par Jean-François Cardin, professeur retraité de l'Université Laval, et Philippe Momège, chargé de cours à l'Université de Montréal, tous deux spécialistes de didactique de l'univers social. D'abord, dans le deuxième chapitre, ils esquissent un historique des programmes d'études ancrés en histoire tel qu'ils ont été déployés en France, aux États-Unis, au Canada anglais et, finalement, au Québec. S'ensuit une analyse des débats entourant les refontes des programmes d'histoire pour s'intéresser au cas particulier des débats au Québec. Dans le troisième chapitre, les auteurs s'intéressent aux raisons pour lesquelles l'histoire est enseignée dans les classes : en passant par l'éducation à la citoyenneté, par la méthode historique et par la pensée critique; les principaux éléments de l'argumentaire en faveur de l'enseignement de l'histoire sont mentionnés, tout comme les étapes de la construction d'un programme d'études, la transposition didactique nécessaire et les schémas actantiels. Le quatrième chapitre s'intéresse, quant à lui, aux différents programmes d'études du domaine de l'univers social du Québec (en excluant la géographie). Pour chacun des programmes ciblés, les auteurs s'attardent à ses visées, à ses compétences, à sa structure et à ses contenus.

La deuxième partie du livre s'intéresse plutôt au manuel scolaire en histoire. Pour le cinquième chapitre, Kevin Péloquin, professeur à l'Université de Montréal, et Philippe Momège abordent la production et la validation des manuels scolaires et des ensembles didactiques dans le contexte québécois. Pour le sixième chapitre, la même équipe d'auteurs s'intéresse à l'usage que l'enseignant fait du manuel. Elle y explore les tensions qui résultent de l'usage de cet outil dans la classe d'histoire, telles que la complexité du développement des compétences à l'aide de manuels, la difficulté de sortir du schéma actantiel pour conceptualiser, le développement d'une citoyenneté active entravé par un récit figé, l'objectivité perçue du matériel, etc.

La troisième partie du livre s'amorce sur une analyse de la compréhension par les enseignants de la notion de pensée historique réalisée par Sabrina Moisan, professeure à l'Université de Sherbrooke, et Alexandre Lanoix, professeur à l'Université de Montréal. Ce chapitre s'intéresse à une recherche menée sur une soixantaine d'enseignants d'histoire du secondaire mettant en lumière les différences entre la compréhension des chercheurs en didactique et les membres du personnel enseignant. Le huitième chapitre, écrit par Vincent Boutonnet professeur à l'Université du Québec en Outaouais et Alexandre Joly-Lavoie, conseiller pédagogique, met en parallèle les pratiques attendues et prônées en formation initiale et les pratiques constatées en recherche didactique. Ils les confrontent aux pratiques observées et déclarées dans le contexte de diverses recherches menées au Québec. Ces dernières mettent en lumière l'importance de l'usage du manuel par l'enseignant en début de carrière et l'usage restreint des sources premières dans la classe d'histoire.

La quatrième partie de ce livre s'amorce sur une analyse de la progression de la pensée des élèves par Catherine Duquette, professeure à l'Université du Québec à Chicoutimi, Stéphanie Demers, doyenne des études à l'Université du Québec en Outaouais, et Arianne Dufour, doctorante à l'Université du Québec à Chicoutimi. Elles commencent par faire un tour de piste des différents modèles de progression

de la pensée et de la compréhension historique des élèves. Puis, elles font un état des lieux de la situation au Québec, à l'aide d'une analyse des données issues d'une étude longitudinale de 1921 élèves s'intéressant aux habiletés à mobiliser les euristiques associées aux sources historiques et mettant en valeur l'importance d'accompagner les élèves dans la démarche de problématisation en classe d'histoire. Le dixième chapitre, rédigé par Daniel Moreau, professeur à l'Université de Sherbrooke, analyse des programmes canadiens de sciences humaines et sociales, disponibles en français, à l'aide d'une analyse de contenu transitant par une analyse factorielle des correspondances, ce qui fait émerger quatre fondements aux programmes : un fondement plus géographique, un deuxième plus historique, un troisième plus disciplinaire et un quatrième plutôt ancré dans l'éducation à la citoyenneté.

L'ouvrage se clôt sur une postface de Gérard Bouchard, professeur émérite à l'Université du Québec à Chicoutimi, qui regroupe les réflexions que le lecteur peut avoir au terme de sa lecture.

L'ouvrage montre que l'enseignement de l'histoire est traversé par des enjeux à la fois épistémologiques, curriculaires et pédagogiques, qui touchent autant la formation des enseignants que les ressources utilisées en classe. En réunissant des perspectives variées, il propose un cadre pour penser les finalités de l'histoire scolaire et les conditions nécessaires à une compréhension plus critique du passé.

Laurie Pageau

Université du Québec à Chicoutimi